1

NATHAN le sage

G.E. Lessing

Texte français *(Folio-théâtre Gallimard)*
et mise en scène :
Dominique Lurcel

Avec :
Gérard Cherqui
Samuel Churin
Jérôme Cochet
Joël Hounhouénou Lokossou
Laura Ségré
Françoise Thyrion
Faustine Tournan
Tadié Tuéné

Scénographie : Danièle Rozier
Construction : Gérald Ascargorta
Costumes : Marion Duvinage
Lumières : Philippe Lacombe
Régie générale : Frédéric Lurcel

conception graphique VCI 06 74 84 91 21 – Figurines : Veronika Gümmel

Production Passeurs de mémoires. Avec les soutiens de la Fondation du Judaïsme français, de la SPEDIDAM, de l'ADAMI, d'Arcadi Île-de-France et la participation artistique de l'ENSATT.
Ce spectacle a obtenu le parrainage de la DILCRA (Délégation Interministérielle à la Lutte contre le Racisme et l'Antisémitisme), de la LICRA et de la LDH.
Passeurs de mémoires bénéficie depuis 2008 du soutien du Conseil Régional d'Île-de-France (dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle).
Remerciements au Nouveau Théâtre de Montreuil–Centre dramatique national, à la Médiathèque Elsa Triolet (Bobigny), à Proarti.
Soutiens espérés du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France), du CG 77, de la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

Compagnie Passeurs de mémoires

Gotthold Ephraïm Lessing

NATHAN LE SAGE

(3ème approche)

Nathan le sage G.E Lessing (1779)

Traduction (Gallimard, Folio-Théâtre), adaptation et mise en scène : Dominique Lurcel

Distribution (par ordre d'entrée en scène)

Nathan : Samuel Churin

Daja : Christine Brotons

Recha : Laura Segré

Le derviche : Hounhouénou Joël Lokossou

Le Templier : Jérôme Cochet

Le frère lai : Tadié Tuené

Saladin : Gérard Cherqui

Sittah : Faustine Tournan

Le Patriarche de Jérusalem : Hounhouénou Joël Lokossou

Scénographie Danièle Rozier

Construction Gérald Ascargorta

(Tapis original dessiné par Cassiel Bruder, élève au Lycée supérieur d'Arts appliqués Diderot-La Martinière –Lyon 1er, et créé par l'atelier de tissage des femmes d'Anguelz, village du sud du Maroc).

Costumes Marion Duvinage

Lumière Philippe Lacombe

Régie générale Frédéric Lurcel

27/01/2017 : 14h30 et 21h → Théâtre Sud-Est Théâtre, 21, Avenue Carnot – 94190 Villeneuve St Georges
3/03/2017 : 20h → Théâtre Donald Cardwell 1, avenue de Villiers 91210 Draveil
31/03/2017 : 20h30 → Centre Culturel La Courée 20, rue de Melun – 77090 Collégien
4/04/2017 : 20h → Théâtre Le Dôme – Place Bilange – 49400 Saumur
Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie de Vincennes) Cartoucherie Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris → du 20/04 au 14/05 (Jeudi et vendredi à 20h30, Samedi à 16h et 20h30, Dimanche à 16h)

Production: Passeurs de mémoires

Avec les soutiens de la Fondation du Judaïsme français, de la Spedidam, de l'Adami, d'Arcadi Île-de-France et la participation artistique de l'ENSATT.

Ce spectacle a obtenu le parrainage de la DILCRA (Délégation Interministérielle à la Lutte contre le Racisme et l'Antisémitisme), de la LICRA et de la LDH .

Passeurs de mémoires bénéficie depuis 2006 du soutien du Conseil Régional d'Ile de France (dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle).

Remerciements au Nouveau Théâtre de Montreuil –Centre dramatique national, à la Médiathèque Elsa Triolet (Bobigny), à Proarti.

Soutiens espérés du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile de France), du CG 77, de la Fondation pour la mémoire de la Shoah

Passeurs de mémoires/ Association Loi 1901
Siège social: chez Nathalie Bars, 75 Avenue du Gl Leclerc, 77610 La Houssaye-en-Brie
Siret: 419 901 18600025 APE: 9001Z Licence: N° 2-1060035
Adresse courrier: 1 Cours d'Herbouville, 69004 Lyon

Direction artistique, Dominique Lurcel → ciepasseursdememoires@gmail.com / 06 87 20 79 11

Administration, production, Céline Bothorel → cbothorel@gmail.com/ 06 84 56 07 07

Chargée de diffusion, Emmanuelle Dandrel → e.dandrel@aliceadsl.fr / 06 62 16 98 27

Presse, Pascal Zelcer → Pascalzelcer@gmail.com / 06 60 41 24 55

Site: www.passeursdememoires.fr

Facebook: www.facebook.com/passeursdememoires

Urgence de la pièce :

Amin Maalouf : « l'œuvre la plus emblématique pour ceux qui rêvent encore de ramener le monde à la raison ».

Pierre Vidal-Naquet: « Une de mes pièces fétiches ».

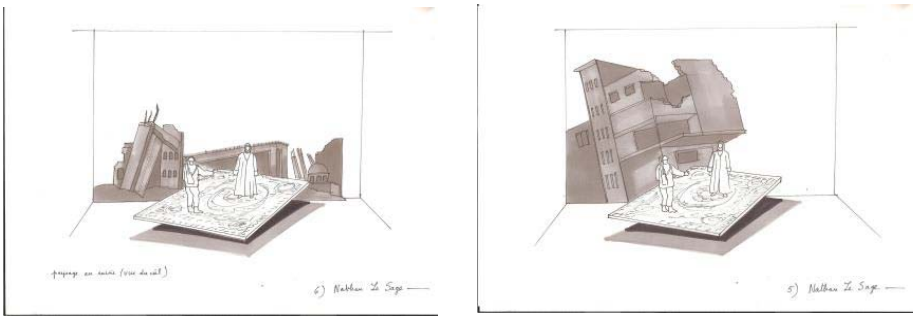
Et- titre donné par Dominique Jamet à sa critique (Marianne), lors des représentations de 2004 - : « La pièce que Voltaire aurait dû écrire ». On peut certes déplorer qu'il ne l'ait pas fait: elle eût considérablement enrichi notre patrimoine national, et serait devenue, depuis les attentats de janvier 2015, un repère culturel majeur, étudiée dans bon nombre de lycées de France… On peut aussi ne rien regretter: sous la plume de Voltaire, elle eût été différente: pleine d'esprit, certes – celle de Lessing en a aussi à revendre-, mais sans doute moins profonde. Et dans sa manière de poser la question centrale de la tolérance, moins exigeante et probablement moins sincère : la reconnaissance de la vérité de l'autre s'accompagnait généralement, chez Voltaire, de quelques piques peu bienveillantes, et l'empathie, nul ne l'ignore, n'était pas sa vertu suprême. Sa conception de la tolérance, reconnaissance du droit de l'autre à penser autrement, tenait de la coexistence pacifique. Lessing, lui, voit dans la différence la source première des échanges, du « commerce des hommes »: un enrichissement. Plus encore: une nécessité, parce qu'elle installe le débat comme le principal garde-fou à tous les repliements sur les « identités meurtrières» (Maalouf), retours à la barbarie. C'est dire l'actualité de la pièce, et l'urgence à la faire entendre.

Un Nathan d'aujourd'hui

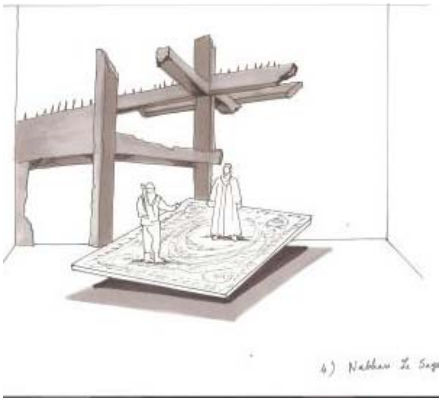
Sans entrer dans le détail des variations que ceux-ci peuvent décliner, trois choix dramaturgiques fondamentaux s'offrent à qui souhaite mettre en scène la pièce: l'inscrire dans le moment de l'action, celui des Croisades –ce fut le choix de mon approche de 1996-; dans le temps de son écriture et en faire un conte oriental du XVIIIe –ce fut celui de ma mise en scène de 2004; dans notre temps présent: ce sera celui de cette troisième mouture.

Inscrire *Nathan le sage* dans un contexte contemporain, c'est souligner l'urgence et la fragilité de son discours, cerné par les replis identitaires, les folies nationalistes et intégristes. Face au chaos actuel, le rêve humaniste de la pièce s'éloigne, se fait chaque jour un peu plus utopie, et prend des allures de *Grande illusion*…

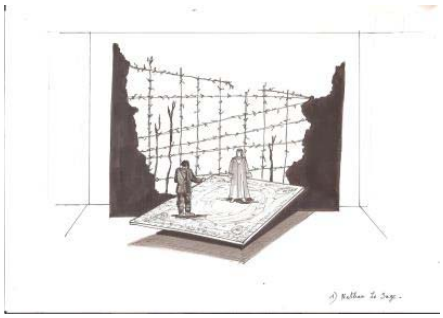
La scénographie dit cette urgence, ainsi que le contraste entre *l'effort* que manifestent les personnages dans leur chemin les uns vers les autres, et le cadre régressif et menaçant qui les entoure. La proposition de Danièle Rozier (cf. croquis ci-joints) offre deux aires de jeu.



Au centre, un espace intérieur, le lieu du pouvoir – chez Saladin- qui va peu à peu devenir le lieu des rencontres successives et déterminantes (jusqu'à la réunion finale): un praticable, légèrement surélevé et en pente douce, grand tapis (1) aux couleurs chaudes; tapis des « mille et une nuits », au point de donner l'illusion, par des effets de lumière, de décoller, devenir tapis volant…; tout autour, un espace extérieur: celui de tous les déplacements, trajets, et de toutes les autres rencontres (seuil de la maison de Nathan, ruelles, monastère…), mais espace cerné par des ruines, marques d'un passé récent, et signes des dangers qui menacent. Ruines qui peuvent évoquer autant Sarajevo que Beyrouth ou Alep: même si l'action se déroule explicitement à Jérusalem, le choix de la scénographie ouvre sur une réalité plus large, et moins localisée (un peu à la manière dont le film de Nadine Labaki, *Et maintenant, on va où ?* – film qui évoque, à bien des égards, la pièce de Lessing- installait son action dans un village proche-oriental, sans davantage de précision, lieu au moins autant métaphorique que réel).



De même, il y aurait de grands risques à situer l'action dans une contemporanéité trop précise, ou trop récente. Risques de réduction, d'enfermement, voire risques de dérives de sens et de récupération: il en serait ainsi de toute référence trop précise au conflit israélo-palestinien –qui n'est pas d'essence religieuse. Risques pires encore, à vouloir inscrire *Nathan le sage* dans l'actualité la plus brûlante,

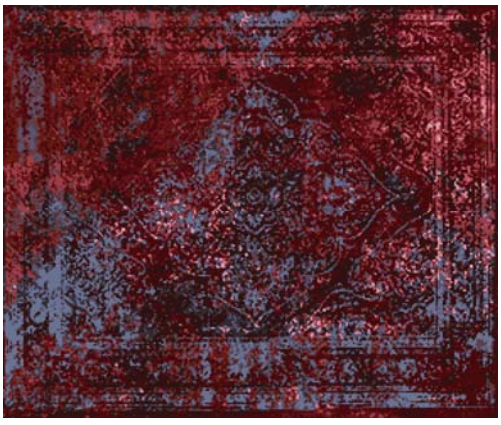


celle du chaos qui embrase l'Irak et la Syrie –et dont les causes et les enjeux, là encore, sont loin d 'être d'abord d'ordre religieux.

On se référera donc plutôt –ce sera la fonction des **costumes**- à une époque un peu plus ancienne, mais encore prégnante, celle des années 50/60, celles des mouvements de décolonisation. Sans vouloir faire de Saladin l'ancêtre de Nasser (même si ce dernier, dans son rêve de panarabisme, se voyait en un Saladin du XXe siècle), l'atmosphère de l'Egypte, dans ces années-là, permet, par exemple, des rapprochements porteurs de sens (relations entre laïcité et religion, rapports avec l'Occident, modernité, émancipation de la femme…). Mais ce n'est qu'un exemple, et, comme pour ce qui est des choix scénographiques, Marion Duvinage se refusera à l'enfermement dans une période et un pays trop précis.

(1) **À propos du tapis**

Un tapis unique, dessiné par Cassiel Bruder, élève de L'École supérieure d'Arts appliqués de Lyon, et tissé au Maroc par les femmes du village d'Anguelz (Haut-Atlas), dans le cadre d'un partenariat solidaire de la Cie avec ce village.



L'action

Le lieu ? Jérusalem. Le moment ? 1187, la troisième Croisade: paysage de peurs, de préjugés,de violences politico-religieuses, triomphe de tous les fanatismes. Le sujet ? La rencontre, sur ce fond de ruines qu'engendrent habituellement ignorance de l'Autre et cris de « Dieu le veut ! », de trois hommes, un Musulman (Saladin), un Juif (Nathan) et un Chrétien (un jeune Templier). En amont de l'action, deux gestes singuliers et déclencheurs: le Templier, prisonnier de Saladin, vient d'obtenir sa grâce - geste mystérieux, insolite: habituellement, Saladin ne manifeste pas la moindre pitié à l'égard de cet ordre qui tue au nom de Dieu-. Et ce Templier –lui qui a été élevé dans l'exécration absolue du « peuple déicide »- vient à son tour de sauver du feu une jeune juive: deux gestes, pour leurs auteurs mêmes, inexplicables et déstabilisants. Le père de la jeune fille, Nathan, un riche marchand, de retour d'un long voyage pour affaires, part en quête du jeune homme pour le remercier…

D'interrogations en rencontres, de rencontres en crises d'identité, de combats intérieurs entre générosité et préjugés, les certitudes sont bousculées, les sentiments d'appartenance mis à mal. Rebondissements, révélations. Une « folle journée » : dans *Nathan le sage*, tout le monde court après tout le monde. Une course métaphorique, conte initiatique qui, les obstacles franchis, va trouver son terme (et son début) dans une rencontre au sommet, au sommet de l'homme, réponse à tous les fous de Dieu, d'hier et d'aujourd'hui. Ouverture, reconnaissance de l'Autre : pose des premières pierres, fragiles, d'une famille humaine et fraternelle.

Religions, vérité de l'autre, laïcité, identités, fraternité…Amin Maalouf dit vrai: aucune autre pièce, d'aucune époque, n'aborde avec une telle évidence les questions auxquelles on ne peut échapper aujourd'hui. Et –miracle de ce siècle des Lumières, seul capable d'allier à ce point profondeur et légèreté -, celle-ci le fait sous la forme d'une comédie enlevée, bondissante, peuplée de personnages malicieux, joueurs, inclassables.

La carte du rythme et du romanesque

C'est ainsi, sous l'angle de la comédie, en tout cas, qu'il faut l'aborder. Ne pas tomber dans le piège de la « pièce philosophique » -elle l'est, certes, mais délestée de tout message pesant: Lessing, explicitement, souhaite poser des problèmes, mais non pas les résoudre. La beauté des idées s'incarne ici en permanence dans la force des personnages, des situations et des conflits. Jouer l'action, les rebondissements, le romanesque, le côté « feuilleton identitaire ». Tenir le tempo allegro vivace, d'une seule traite. S'appuyer sur le plaisir de jeu des comédiens: dans Nathan le sage, chaque rôle est source de bonheur, aucun n'est secondaire, dans sa fonction comme dans son originalité.

Lessing, un « vagabond érudit »

(Brigitte Salino, Le Monde, Juillet 1997)

Lessing n'a pas eu de chance : il avait trop d'esprit. Cette disposition lui a joué plus d'un tour, mais il s'en est accommodé. Après sa mort, en 1781, il a été statufié dans la posture de grand rénovateur du théâtre allemand –cela a masqué les accidents de ses aventures intellectuelles et humaines. Si ses pièces majeures –Minna von Barnheim, Emilia Galotti et Nathan le Sage- n'ont cessé d'être montées en Allemagne (en RDA et en RFA), il a fallu attendre que Giorgio Strehler propose à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en 1983, une admirable Minna, pour que Lessing passe véritablement les portes du théâtre français. Giorgio Strehler tenait à cette présentation, non seulement à cause du génie de la pièce, mais aussi parce qu'il voyait en Lessing un représentant de l'Europe de la raison et du cœur qu'il appelait de ses vœux.

Né en Saxe en 1729, Gotthold Ephraim Lessing aurait dû être pasteur, comme son père et son grand-père. Il commence d'ailleurs par étudier la théologie à Leipzig, mais bifurque vite vers les domaines dont il entend qu'ils feront de lui « un homme »: la philologie, les sciences naturelles, la médecine. Dans le même temps, il se lie à une troupe de théâtre qui crée sa première pièce, Le Jeune Erudit. Lessing a dix-huit ans. Beaucoup plus tard, il écrira qu'« il n'est pas vrai que la ligne la plus courte soit toujours la plus droite ». Sa vie a suivi ce chemin. Elle est passée par des villes aussi différentes que Berlin, Breslau, Hambourg, et des fonctions aussi diverses que journaliste, secrétaire de Général, bibliothécaire. Elle a aussi oscillé entre des moments de très grande célébrité, que Lessing a cassés lui-même. Elle s'est nourrie de la fréquentation assidue des livres et de nuits dans les tavernes et les salles de jeu. Elle a connu l'amour, mais ce fut un amour longtemps contrarié. Et quand enfin Lessing put se marier, il ne compta que deux ans de bonheur. Son fils mourut à la naissance, sa femme en couches. « Je l'ai perdu avec tant de regret, ce fils ! Car il avait tant d'intelligence ! Tant d'intelligence ! » écrit alors Lessing à un ami. « N'était-ce pas intelligence qu'on ait dû le tirer au monde avec des pinces de fer ? Qu'il ait tout de suite flairé le pot aux roses ? N'était-ce pas intelligence que de saisir la première occasion pour en repartir ? ».

Tel était Lessing. Façonné d'un humour totalement ambivalent. A sa future femme qui, de passage à Vienne, préfère aller à l'église qu'au théâtre, il écrit qu'il trouve son effort « fort louable ». Et il ajoute: « Car je suis tout à fait sérieux en affirmant qu'on rit plus dans les églises viennoises qu'aux théâtres.»

Voilà pour l'homme. L'œuvre est à la hauteur. Elle se compose de pièces, d'articles, d'ouvrages polémiques. C'est l'œuvre d'un « vagabond érudit », comme il se nommait lui-même, décidé à vivre et à penser sans contrainte. Lessing avait une conviction: qu'il n'est pas de vérité unique. « Il n'est pas de mon devoir de résoudre les difficultés que je crée. Mes idées peuvent bien être de

moins en moins liées, ou même paraître se contredire entre elles, pourvu qu'elles soient des idées où les lecteurs puissent trouver à penser par eux-mêmes.»

Cette conviction lui valut de provoquer une révolution dans le théâtre allemand: contre le goût de l'époque, qui portait aux nues la tragédie française, Lessing vanta Shakespeare, tout en appelant la naissance de pièces dont les héros puissent inciter les spectateurs à réfléchir sur eux-mêmes et par eux-mêmes. Ainsi, il fonda une approche nationale –et surtout sociale- du théâtre qui s'est imposée comme une préoccupation et une source de réflexion majeures sur les scènes allemandes.

La Compagnie Passeurs de mémoires

Fondée en 1997 par Dominique Lurcel, Passeurs de mémoires a, depuis, créé dix-neuf spectacles, parmi lesquels Mistero Buffo Caraïbe (Dario Fo) -Théâtre de la Tempête (Paris) et tournées (France, Antilles, Bénin), Nathan le sage (Lessing) –Théâtre Silvia Monfort (Paris), tournées France, Maroc et Israël (80 dates en tout), Soliloques (120 représentations) et Stabat Mater Furiosa de Jean-Pierre Siméon, Mange-Moi (200 représentations) , Debout et Tisser les vivants (Nathalie Papin), Une saison de machettes, à partir du livre éponyme de Jean Hatzfeld (2007), Folies coloniales, Algérie années 30 (documents historiques) –2009, Grande Halle de la Villette et tournée (France et Alger). En 2011, c'est Le Contraire de l'amour, Journal de Mouloud Feraoun (1955/1962), qui, après avoir fait l'objet d'un atelier/réalisation avec des adolescents d'un lycée d'Aubervilliers (Rencontres de la Villette 2008), est créé à Avignon en 2011. En 2013, c'est Pays de malheur, de Younès Amrani et Stéphane Beaud, résultat de stages proposés à des adolescents et de jeunes adultes amateurs de la banlieue parisienne (Aubervilliers et Saint-Ouen), travail qui a, en trois représentations, bouleversé plus de mille spectateurs (Maison des Métallos et Saint-Ouen). Fin 2013, Comme si j'étais à côté de vous, adaptation de lettres de Diderot à Sophie Volland (Paris, Avignon 2014, et tournée). Depuis 2014, à Lyon, Dominique Lurcel accompagne un groupe de rescapés Tutsi dans un travail de transmission de paroles: c'est Tutsi !, réclamé depuis dans plusieurs lieux (Grenoble, Vienne, Bordeaux, Montreuil, Villeurbanne, Belley, Les Adrets, Dieulefit, Rive de Gier, etc.).

En 2015, c'est la reprise, à Paris puis au festival d'Avignon de Primo Levi et Ferdinando Camon: Conversations, spectacle créé en 1995. Ainsi que la reprise, à Avignon, du Contraire de l'amour, Journal de Mouloud Feraoun, 1955/1962.

L'EQUIPE

Dominique Lurcel, metteur en scène

Professeur de lettres pendant trente ans -il a notamment été un des fondateurs du Lycée Autogéré de Paris, où il a enseigné pendant quinze ans-, Dominique Lurcel a toujours pratiqué le théâtre. Etudes avec Bernard Dort, théâtre universitaire avec Philippe Léotard et le futur Théâtre du Soleil, 1er Festival de Nancy (1963). Puis, en 1968, rencontre avec Armand Gatti, dont il mettra en scène cinq pièces, dans le cadre d'un compagnonnage de trente ans. En 1983, il publie *Théâtre de Foire au XVIIIe* (Ed. 10-18/ Christian Bourgois), anthologie à l'origine de très nombreux spectacles : Jean-Louis Barrault en fait, en 1986, celui du 40e anniversaire de la Cie Renaud-Barrault. Il associe Dominique Lurcel à toutes les phases de son élaboration. 1989, première mise en scène professionnelle : *Lenz* de Büchner. Puis, entre 1989 et 1997 c'est, avec différentes Compagnies, *Choses Communes*, adaptation de *Penser/classer* de Georges Perec, *Supplément au Voyage de Bougainville* (Diderot), *Passion simple* (Annie Ernaux*), Conversations avec Primo Levi* (Ferdinando Camon), *La Coupe et les Lèvres* (Musset), *En attendant Grouchy* (tiré des *Diablogues* de Dubillard), et *Nathan le sage*, de Lessing, pièce qu'il traduit – et dont il assurera ultérieurement l'édition en collection Folio-Théâtre (Gallimard), après l'avoir mise en scène une deuxième fois, en 2004.

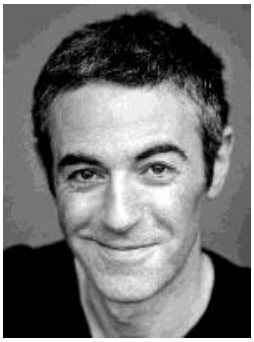
En 1997, il crée sa propre Compagnie, *Passeurs de Mémoires*, au sein de laquelle il a créé depuis dix-sept spectacles (voir ci-dessus). Suite aux attentats de janvier 2015, il vient de fonder à Lyon, où il réside, une nouvelle structure, une « compagnie d'intervention », dont l'objectif est de mettre le débat à l'origine et au centre de sa démarche artistique : *Parole donnée.*

Toute sa vie, Il a souhaité articuler pratiques théâtrales et pratiques pédagogiques. Passionné par la question de la transmission, il a, à côté de ses créations professionnelles, développé régulièrement actions et projets avec amateurs, en privilégiant les rencontres avec les « minorités visibles », mais également en milieu carcéral. Sa démarche s'inscrit clairement dans le cadre d'un théâtre de service public, hérité de Jean Vilar : primauté du sens, porté par des écritures fortes : un théâtre du verbe, ancré dans les questions de société les plus actuelles, en quête permanente d'échanges avec les différents publics, et porté par la question, posée par Lessing, de « ce qui rapproche et ce qui sépare les hommes ».

Christine Brotons, comédienne et chanteuse

Le désir du théâtre vient très tôt, sur les bancs de l'école. Ses premières rencontres, formatrices, fondatrices, sont Bruno Carlucci, à travers Brecht et Fassbinder, Dominique Pitoiset –avec Eschyle-, le Théâtre de la Jacquerie (Alain Mollot, qui forme Christine au clown et à l'improvisation). Puis Jean-Louis Hourdin lui propose le rôle de Puck, dans *le Songe d'une nuit d'été*, celui d'Ariel dans *la Tempête*, et, dans *Ubu*, celui de la Mère Ubu. Vient ensuite la rencontre avec Chantal Morel, la grande aventure de *Platonov*, *Home*, de David Storey*, La Cruche cassée* de Kleist, et *Lettre morte*, de Robert Pinget.
Avec Pascale Henry, c'est d'abord l'expérience de l'écriture, puis des spectacles tels *Un riche, trois pauvres*, de Louis Calaferte, et *Tabula rasa*, bien sûr…
Elle chante avec Michèle Bernard dans ses *Nuits noires de monde*, puis David Burzstein. Elle rencontre Albert Tovi lors du *Baal* de Brecht. Deux comédies musicales avec Laurent Pelly et Agathe Mélinand : *C'est pas la vie 1*, puis *2*.
Il y aura Guy Delamotte, Anne Courel, Guillaume Delaveau, avec un mémorable *Massacre à Paris*, de Marlowe, puis Christophe Perton (*La Condition des soies*, d'Annie Zadek), Philippe Delaigue *(Le bonheur des uns*), Le Quatuor Debussy. Michel Raskine, enfin, la met en scène successivement dans *81 minutes de Mademoiselle A* (Lothar Trolle), *Périclès*, de Shakespeare, et *Le Jeu de l'amour et du hasard.*
Dernièrement, elle a joué dans plusieurs mises en scène de Laurent Vercelletto : *Tartuffe* (rôle de Dorine) ; *Européana*, de Patrick Ourednik, et, en octobre 2016,le personnage central de *L'Amante anglaise*, de Marguerite Duras, rôle qui semble avoir été écrit spécialement pour elle…

Gérard Cherqui, comédien



Formé notamment à la Royal Academy of Dramatic Art à Londres. Au théâtre, il travaille avec Frédéric Fisbach, Angela Konrad, Chattie Salamon, Ruth Handlen, Gilles Bouillon, Dominique Lurcel, Patrick Haggiag,... -auteurs classiques (Euripide, Molière, Marivaux, Shakespeare...), et contemporains (Christophe Pellet, Boumil Hrabal, Primo

Levi, Strindberg, Kafka...). Il a aussi participé à divers ateliers avec Robert Cantarella, Jean-Louis Benoît, Jean-Pierre Sarrazac, Dominique Lurcel,Jean Lacornerie, Anna Furse...
Il a repris, en 2015, le rôle de Primo Levi, qu'il avait créé en 1995, sous la direction de Dominique Lurcel, dans *Conversations avec Primo Levi*, et qu'il a joué plus de 150 fois. Il a déjà été Saladin, en 1996, dans la première mise en scène, par Dominique Lurcel, de *Nathan le sage.*
Pour le cinéma et la télévision, il tourne pour Charlie Van Damme, Pascal Aubier, Bob Swaim, Ian Toynton, Yves Boisset, Philippe Lioret, Raoul Peck,Marc Fitoussi, Benoît Cohen…
Il est aussi metteur en scène: Outrages ordinaires de Julie Gilbert avec les acteurs de l'Oiseau-mouche, maison des Métallos; Perdu en Alaska spectacle multimédia (création MAC de Créteil, centre d'art Mont Saint Aignan, Scène de Vendôme) ; Alger-Alger (lecture Petit-Odéon, création Tilf, scène nationale Châlons en Champagne, th. Antoine Vitez Aix en Provence) ; La Ballade du vieux Marin (traduction - création Culture Commune, festival Interférences Belfort) ; Arié le lion de Larissa Cain (Musée d'art et d'histoire du judaïsme); Vert quoi vers où (réalisation court-métrage avec M. Amalric, Ph. Morier-Genoud).

Samuel Churin, comédien

Après avoir été informaticien, il abandonne les ordinateurs pour le théâtre et commence à travailler avec Pierre Guillois. Il joue *Minna Von Barnhelm* (Lessing) et *L'œuvre du pitre* (Guillois). Puis il croise Olivier Py avec qui il joue de nombreux spectacles : *La Panoplie du squelette* (Py) *et le jeu du veuf* (Py, cycle de La servante), *Nous les héros* (de Jean-Luc Lagarce), *Le Visage d'Orphée* (Py) Cour d'honneur du palais des papes Avignon, *L'Apocalypse joyeuse* (Py), *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* (Py), *L'Eau de la vie* (Py), *L'énigme Vilar* Cour d'honneur du palais des papes Avignon, *Épitre aux jeunes acteurs* (Py) créé au théâtre du Rond Point et joué notamment à Tokyo, Bogota, Sao Paulo, New York, *La vraie fiancée* (Py). Avec Olivier Balazuc il joue *Un chapeau de paille d'Italie* (Labiche) et *Le Génie des bois* (Balazuc). Avec Guillaume Rannou il joue *J'ai* (compilation de textes sur le rugby). Avec Robert Sandoz il joue *Océan Mer* (Baricco), *Monsieur Chasse* (Feydeau). Avec Caterina Gozzi il joue *Vertige des Animaux avant l'Abattage* (Dimitriadis) en compagnie de Thierry Frémont. Avec Dominique Lurcel il joue Nathan le Sage (Lessing), Folies Coloniales (compilation), *Le contraire de l'amour* (Feraoun). Il enregistre de nombreuses dramatiques radio pour France Culture notamment avec Claude Guerre et Christine Bernard Sugy. Au cinéma, Olivier Py lui donne le rôle principal de son film: *Les Yeux fermés* et joue dans le dernier film de James Huth*: Un bonheur n'arrive jamais seul.*

Jérôme Cochet, comédien

Après un baccalauréat scientifique (2007), Jérôme Cochet fait, pendant quatre ans à Lyon, des études supérieures en Génie civil et urbanisme, à l'INSA (Institut National de Sciences appliquées). Il y suit parallèlement une formation de théâtre-études, met en scène et joue Cendrars, Lars Norén, Ribes, Baricco. En 2013, il intègre l'ENSATT, pour deux ans : il s'y forme et y joue sous la direction de Carole Thibaut, Richard Brunel, Jean-Pierre Vincent, Grégoire Ingold, Philippe Delaigue, Guy Freixe, Christian Schiaretti…
A peine sorti de l'ENSATT, il est engagé par Bernard Sobel pour une pièce de Guan Hanging et Richard Foreman (Paris, Théâtre des Déchargeurs, et tournée en Chine), puis revient jouer à l'ENSATT dans *Calderon*, de Pasolini.
En 2015, il met en scène *Guerre*, de Lars Norén.

Hounhouénou Joël Lokossou, comédien

Né en 1971 au Bénin, Joël Lokossou est arrivé en France en 2000, au cours d'une tournée de Les Nouraanes ou le rêve des Eoliennes , adaptation des Mémoires d'un balayeur (Charles Carrière), spectacle du Théâtre de l'Utopie (La Rochelle) mis en scène par Patrick Collet, et coproduit par le Théâtre Vert (Bénin).
On le retrouve l'année suivante à Grenoble, puis en tournée, avec Monstres et Saltimbanques adaptation de Madmen and specialist du nigérian Wolé Soyinka, mise en scène de Bruno Thircuir.
Il jouera ensuite plusieurs spectacles à Lyon et en tournée avec la Cie « La fille du pêcheur » (Brenda Oward de Camille Amouro, M'sieur, adaptation pour un acteur de M'sieur de Frygies Karinthy, Drôles de Gueules, Théâtre de masques balinais, trois spectacles mis en scène par Fabrice Taponard).
Il joue au Bénin dans Les Nègres de Jean Genet, mise en scène Emmanuel Daumas, à Reims, avec l'Alliage Théâtre,mises en scène de José Renault (Ici est une jungle, de Pierre Gope, et Le Premier, d'Israël Horovitz.Il joue également dans Bureau national des Allogènes, de Stanislas Cotton, mise en scène de Catherine Toussaint (Troyes 2009 et Avignon Off 2010)
On l'a vu récemment seul en scène dans Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire, mis en scène par Renaud Lescuyer, Cie Persona (Lyon, tournée et Avignon 2014), et dans L'Amour Médecin (Troyes, Alliage Théâtre)

Laura Segré, comédienne

Laura Segré a 24 ans. Après une formation au Conservatoire Claude Debussy (17e), elle intègre le Théâtre-Studio d'Asnières, dont elle suit le cursus jusqu'en 2013, puis l'ENS du CFA d'Asnières, dirigé par Hervé Van der Meulen. Elle se forme également au cours de stages avec Stanislas Nordey, Jean-Yves Ruff, Stuart Seide.
Elle joue depuis 2010 : plusieurs spectacles avec le Théâtre de l'Imprévu (Orléans) sous la direction de Marc Wiseur et d'Eric Cénat. Puis en 2014-2015, *Hivers* de Jon Fosse, mise en scène de Mathieu Barché (Festival de Nanterre Sur scène –grand prix du jury et du public-,Festival d'Arras, Art Studio théâtre d'Asnières).

Faustine Tournan, comédienne

Formée à l'école du Théâtre National de Chaillot, puis au laboratoire-Théâtre National de Bruxelles (Joël Pommerat) et au théâtre de la Bastille (Jean-Michel Rabeux et, en danse contemporaine, à la Ménagerie de verre et à l'école du Mouvement Meyerhold (teatro della pioggia, Italie), Faustine Tournan a joué ces dernières années sous la direction de Guy Grimberg (Les Contes de la Rue Broca, Palais des glaces), de Jacques Livchine (Vania et Chambres d'amour, avec le Théâtre de l'Unité –tournées en France et à l'étranger), de Hans Peter Cloos (Monsieur Kolpert, Paris, Théâtre ouvert), de Caterina Gozzi (Le vertige des animaux, Théâtre de l'Odéon), et tout récemment de Thierry Falvisaner (Tartuffe, Théâtre Gérard Philipe, et Th.Le Bouillon, Orléans). Elle vient de jouer avec le collectif Denisyak, Sstockholm (Théâtre de la loge, Paris ; Glob théâtre, Bordeaux ; Le Préau, Vire)

Tadié Tuéné, comédien

Comédien professionnel au Centre Culturel Français de Yaoundé au Cameroun, de 1974 à 1983, il intègre ensuite, jusqu'en 1986, le Conservatoire national supérieur d'art Dramatique de Paris (classe de Daniel Mesguich). Il joue ensuite sous la direction de Philippe Adrien dans *La Légende du Wagadu Bida* (Limoges 1989), *Stations Volontaires*, mise en scène Alain Rais (1990) au théâtre Essaion, *L'Apartheid est fini* mise en scène Isabelle Starkier, *Le Bal de Ndinga*, tournée africaine, mise en scène de Gabriel Garran (1991), *Les Noces de Figaro*, mise en scène Nicolas Peskine, Les Voisins de James Sanders, mise en scène Bruno de Saint-Riquier (1992).

Philippe Adrien le dirige de nouveau dans *L'Ivrogne dans la brousse* (Théâtre de la Tempête 2002-2004), et très récemment dans *Boesman et Léna* d'Athol Fugard. Tadié Tuéné a également joué en 2004 dans *Rodogune* de Corneille, mise en scène Jean-Claude Seguin (Scène nationale d'Alençon) et dans *Le bagne* de Jean Genet, mis en scène par Antoine Bourseiller (création mondiale au Théâtre National de Nice). En 2005, il a interprété un monologue sur John Coltrane dans le cadre de Jazz à la Villette. Il a également, sous la direction de Vincent Goethals, joué deux pièces de Stanislas Cotton : *Bureau national des Allogènes* (Théâtre du Nord, Lille, et TEP, Paris) et *Et si nos pas nous portent* (Théâtre du peuple, de Bussang).
Parallèlement à sa carrière théâtrale, Tadié Tuéné a joué à plusieurs reprises au cinéma (Claude Zidi, Coline Serreau, Fabrice Eboué, etc). Il a surtout développé une pratique permanente de conteur, comme conteur, organisateur de festivals et pédagogue, en France et à l'étranger.

Avant *Nathan le sage*, il a déjà travaillé à trois reprises avec Dominique Lurcel : dans *Mange-Moi (2000-2003)* – 200 représentations- et *Debout* (2008), deux pièces de Nathalie Papin, et dans *Une saison de machettes*, (adaptation du livre éponyme de Jean Hatzfeld) –Paris, Avignon et tournées (2006-2009).

Danièle Rozier, scénographe

Depuis 1966, a réalisé les décors et les costumes de plus de200 spectacles de théâtre, opéras, opérettes, spectacles musicaux et chorégraphiques pour des lieux comme le Théâtre de la Ville, le Théâtre National de Chaillot à Paris, le TNS de Strasbourg, le CDN d'Orléans, La Criée à Marseille, le Théâtre des Amandiers à Nanterre. A l'étranger, a travaillé à New York (*Le Balcon* de J. Genêt), à Moscou et Saint-Pétersbourg (*Ubu* d' A. Jarry), au Cap (*L'Ecole des femmes*, de Molière), etc.
Quelques uns des spectacles sur lesquels elle a travaillé :
La leçon d'E. Ionesco, mise en scène Pierre Orma (Paris).
La Cigogne d'A. Gatti, mise en scène Pierre Debauche.
La Belle Hélène d'Offenbach, mise en scène Edmond Tamiz.
Scènes de chasse en Bavière, de M. Speer, monté deux fois à vingt ans d'intervalle, par Robert Gironès pour le TNS, puis par Patrice Douchet pour le Théâtre de la Tête Noire.
Jacques le fataliste d'après Diderot, musique de Georges Aperghis, à l'Opéra de Lyon.

Mère Courage de B. Brecht, mise en scène d'Antoine Vitez, à Chaillot.

Elle a eu des parcours privilégiés avec le Théâtre Populaire de Lorraine (Jacques Kraemer, Charles Tordjman), le Théâtre des Jeunes Années et la Biennale Théâtre Jeune Public de Lyon, où elle a créé pendant une trentaine d'années, tous les décors et costumes des mises en scène de Maurice Yendt et Michel Dieuaide. De même, elle a travaillé pendant plus de vingt cinq ans avec Patrice Douchet et le Théâtre de la Tête Noire (un autre projet est en cours pour l'année 2016), ainsi qu'avec le Théâtre du Sorbier, anciennement Théâtre de la Vache Cruelle, depuis plus de quarante ans.
Depuis une dizaine d'années, elle poursuit un travail avec Ned Grujic et « Les Trêteaux de La pleine Lune » situé à Paris. Pour Dominique Lurcel, elle a déjà créé les décors de *Mange-moi* et de *Debout*, création de deux pièces de Nathalie Papin.

Marion Duvinage, costumière

C'est au sein de la Cie d'art de rue Kak40 que Marion affirme son désir de jouer avec matières et vêtements.
Après des études d'histoire de l'art , elle intègre un Dma costumier-réalisateur à Nogent sur marne.
Depuis 2007, elle participe à de nombreux projets notamment avec le théâtre de la Mezzanine, la Cie Mano Labo et L'IVT où elle développe une approche quittant le vêtement traditionnel en jouant avec le corps et les matériaux pas toujours textiles.
Elle collabore également dans des lieux comme le Théâtre du Peuple, le Théâtre Gérard Philipe et le cirque équestre Zingaro en réalisation et accessoires.
Elle développe aujourd'hui des expérimentations vers la lumière et l'électronique embarquée adaptée au textile en créant une robe en fibre optique pour le Théâtre du Palais Royal, ainsi qu'un travail plastique autour de masques interactifs et naïfs exposés lors de la fashion and tech week.

Philippe Lacombe, créateur lumière

Philippe Lacombe travaille depuis plus de trente ans pour le théâtre, la danse et l'opéra régulièrement avec une trentaine de compagnies dans des lieux très divers: Scènes Nationales, Centres Dramatiques, Théâtres Nationaux, Internationaux... Au théâtre, il a notamment travaillé avec Hervé Pierre, Marianne Epin et Fellag, Patrick Poivre d'Arvor, Francis Perrin, Bérangère Dautun, Jean Gillibert, Claire Heggen (Théâtre du Mouvement), Charles Muller (Esch sur Alzette au Luxembourg), Juliet O'Brien, Michel Bouquet, Michel Galabru, Gabriel Garran, Pierre Chabert,

Virgil Tanase, Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé (*Ladies Night*, Molière du Meilleur Spectacle Privé, 2001), Agathe Alexis et Alain Barsacq (C.D.N. de Béthune), José Valverde, Jacques Seiler, Christian Le Guillochet, Claude Confortès, Jean-Paul Tribout, Sylvain Maurice (C.D.N. de Besançon), Jean-Claude Penchenat (Le Campagnol), Eduardo Manet, Jean-Luc Revol (*Le Cabaret des hommes perdus,* Molière du Meilleur Spectacle musical, 2007), Nabil El Azan (*L'émigré de Brisbane*, Festival de Baalbeck 2004), Dominique Touzé (Wakan Théâtre) (*Les maudits de Vérone*, Casablanca, Festival de Carthage), Yamina Hachemi (Grand Théâtre National de Pékin), Yves Chenevoy, Laurent Hatat, Jean-Pierre Andréani, Jean Bollery, Benoît Théberge, François Bourcier, Susana Lastreto, Eloi Recoing, Daniel Besse, Catherine De Seynes, Jean-Louis Heckel (Nada Théâtre), Alain Mollot (Théâtre de la Jacquerie), Vincent Dhelin - Olivier Menu (les Fous à Réaction), Claude-Jean Philippe, Jean-Michel Rabeux, Jean-Pierre Rossfelder, Pierre-Antoine Villemaine, Jean-Luc Jeener… Il a aussi travaillé avec Victoria Thierrée-Chaplin pour *L'Oratorio d'Aurélia*, un spectacle entièrement visuel.
Dans le domaine musical, il a mis en lumière des drames liturgiques (avec notamment l'Ensemble Venance Fortunat) et des opéras : *Carmen* mis en scène par Patrick Poivre d'Arvor et Manon Savary, *Rigoletto* mis en scène par Francis Perrin, *Les contes d'Hoffmann* mis en scène par Julie Depardieu et Stephan Druet, *Lucia di Lammermoor*, mise en scène de Wolfram Mehring à l'Opéra National de Seoul, *La Flûte Enchantée*, mise en scène de Jean Gillibert , *Don Pasquale*, mis en scène de Jean Luc Revol à l'Opéra de Massy, *Don Giovanni,* mise en scène d'A-M Deschamps à Porrentruy en Suisse…
Depuis 2003, il accompagne la compagnie lyrique Les Brigands : *Docteur Ox* et *Les Brigands* d'Offenbach, *Ta bouche* de Maurice Yvain (Prix Spedidam du meilleur spectacle musical, Molières 2005), *Toi c'est moi* de Moïse Simons (nominé aux Molières 2006), La S.A.D.M.P. de Louis Beydts, *Chonchette* de Claude Terrasse, *Arsène Lupin banquier* de Marcel Lattès, *La cour du roi Pétaud* de Léo Délibes.
Concerts de jazz, spectacles de variétés (Anne Roumanoff, Charlélie Couture, soirée Vladimir Kosma, au Grand Rex…), musique électroacoustique (Centre G. Pompidou, Ircam…) sont également à son actif, ainsi que des expositions (château de Vaux-Le-Vicomte, Trianon de Bagatelle, Forum des Halles, Grande Halle de la Villette, Fête de l'Huma,...), l'illumination de la Basilique Saint-Denis, des défilés de mode, des sons et lumières (Arènes de Lutèce, châteaux de Falaise, Langeais, Loches,...).
Il enseigne régulièrement à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (Charleville-Mézières), à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris), à l'ENSATT de Lyon et aux DMA (Diplôme de Métier d'Art) de Nantes et de Besançon. Il a aussi animé différents stages, en France et à l'étranger.
Il accompagne Dominique Lurcel dans presque toutes ses créations depuis 1994.

La Presse, lors de la mise en scène de 2004

Marianne: Interdit en 1779, censuré en 1801, le chef-d'œuvre de Lessing était en avance sur son temps. Il est, hélas, toujours actuel et audacieux. Donc nécessaire. Il faut voir *Nathan le sage* pour la présentation et l'interprétation aussi intelligentes que fines qui en sont données ici, mais aussi pour son éternelle modernité. C'est la pièce qu'on regrette que Voltaire n'ait pas écrite. (Dominique Jamet)

Le Parisien: On ne saurait évidemment parler d'une pièce de circonstance, puisqu'elle fut écrite en 1779…Mais elle est si actuelle qu'on en vient à méditer sur les incessants bégaiements de l'histoire…Pièce passionnante, montée ici de façon très sobre et efficace (André Lafargue)

Le Nouvel Obs: la pièce se révèle ici aussi captivante qu'un feuilleton (Jacques Nerson)

Le Figaro: Une soirée précieuse, parce qu'esthétiquement impeccable et parce que, pour cette raison même, elle est aussi une invitation à réfléchir. Une impressionnante réussite. (Hervé de Saint-Hilaire)

L'Humanité: Lessing s'affirme là hardiment, un peu à la Voltaire mais sans ricanement, hostile à toute intolérance et à tout préjugé, de classe, de nationalité, de religion. C'est de l'art bienfaisant. (Jean-Pierre Léonardini)

Actualité juive: Ce magnifique spectacle, tant par sa qualité d'interprétation que par la mise en scène signée Dominique Lurcel, nous touche particulièrement par son message de tolérance et de fraternité, aux forts accents d'actualité…Une belle leçon de théâtre et de sagesse à savourer (Michèle Lévy-Taïeb)

Réforme: Ce qui est extraordinaire, c'est à quel point le contenu intellectuel de la pièce vient aujourd'hui nous faire signe, nous inciter à reprendre tous les combats de l'humanisme, avec urgence. (Pierre David)

Zurban: On avait vu cette pièce jouée par Samy Frey. La voici interprétée par Simon Bakhouche. Perd-on au change ? Pas sûr, car le spectacle d'antan aimait les complications, alors que l'adaptation et la mise en scène de Dominique Lurcel visent à la sobriété. De ce texte à plusieurs épaisseurs, les acteurs extirpent joyeusement une forte dose d'humanité et d'humour (Gilles Costaz)

Theatre on line: Dominique Lurcel monte cette pièce avec son empathie habituelle et propose, avec ses comédiens, un spectacle à la fois serein et exaltant. C'est une vraie réussite scénique, puisque les puissants caractères qu'il présente y sont incarnés avec force et émotion. Il est aussi en lui-même, et parce qu'il repose sur un texte bouillonnant et passionnément rationnel, un des plus beaux éloges qui soient des valeurs humanistes. (Catherine Robert)

France Inter: Y a-t-il autre chose que le folklore communautaire et l'intégrisme cache- misère et cache-tyrannie ? Oui, nous répond Lessing. Il y a tout simplement l'intelligence et la conversation. (Jean-Marc Stricker)

La République du Centre: Une leçon intemporelle de fraternité et de tolérance vraie, une histoire vivante par la chaleur humaine qui l'anime. Une histoire touchante, hélas encore d'actualité…